

Nsi, 1991, n°8/9, pp.16-23.

**NOUVELLES CERAMIQUES
DECOUVERTES A POINTE-NOIRE
AU CONGO (1600 bp) AU COURS
D'UNE FOUILLE DE SAUVETAGE.**

Dominique SCHWARTZ [1] et
Roger DECHAMPS [2],

[1]: ORSTOM, B.P.1286,
Pointe Noire, R.P. du
Congo.

[2]: Musée Royal de
l'Afrique Centrale, 3080
Tervuren, Belgique.

Abstract: A rescue excavation of an archaeological structure has yielded potsherds and wood charcoal. A 14C date of 1565 +/- 140 bp (Arc-490) puts the ceramics in an Early Iron Age. Charcoal has been identified. It comes from wood species of poor burning quality. It is thought that most of the woods were used for a magical/ ritual purpose. The ceramics have no parallels elsewhere in Congo or in neighbouring countries like Gabon and Zaïre.

1. Introduction.

Au Congo, les ensembles de céramiques anciennes sont encore très peu connus, contrairement aux pays limitrophes tels que le Gabon ou le Zaïre, où différents groupes stylistiques ont pu être décrits de façon précise (de Maret, 1972, 1986; Clist, 1982, 1987, 1988; Gosselain, 1988; Cahen, 1981; Gilot, e.a., 1965; Eggert, 1987).

Pour l'heure, la céramique la plus ancienne du Congo a été trouvée sur le littoral à Tchissanga (fig.1); elle est datée de 2880 +/- 90 bp (Denbow, e.a., 1988; Denbow, 1989, 1990). A 15 kilomètres au nord de Tchissanga, un deuxième site a livré de la céramique datée de 1700-1800 bp (Ibid). Juste au nord de Pointe-Noire, quelques tessons ont été datés

de 1240 +/- 90 bp (Kouyoumontzakis, e.a., 1985). Sur les plateaux Bateke, la céramique la plus ancienne est datée de 2300 +/- 90 bp (Lanfranchi et Pinçon, 1988). Trois autres sites ont livré des tessons du premier millénaire de notre ère (1720 +/- 60 bp; 1540 +/- 60 bp; 1460 +/- 90 bp) (Pinçon, 1990). D'autres céramiques identifiées, sont en cours de datation (Pinçon, 1988 et aussi Pinçon dans ce numéro). Quelques travaux en cours (B.Pinçon) devraient permettre de compléter sous peu cet inventaire encore trop sommaire pour permettre l'identification de groupes stylistiques bien définis.

2. Le site: localisation et description.

Les vestiges ont été découverts à quelques kilomètres au nord-est de Pointe Noire (11°57' 42"E., 04°47'07"S.; alt.: c.100 mètres), dans une tranchée, sur le bas-côté d'une piste creusée dans le sable et récemment rafraîchie par des engins mécaniques (fig.1). Ils formaient, à la profondeur de -35/-45 centimètres, une lentille de 15 centimètres d'épaisseur sur 50 à 60 centimètres de diamètre, composée de charbons de bois et de tessons mélangés à la matrice sableuse du sol. En raison de la forte teneur en charbons, cette lentille ressortait en grisé sur le fond ocre-jaune du sol (fig.2).

Les tessons appartenaient visiblement à plusieurs pots. Ils sont caractérisés par des cassures très anciennes, arrondies par l'altération. Cette altération chimique, lié aux processus pédogénétiques, les a rendus par ailleurs extrêmement fragiles. Certains d'entre eux montraient en outre des cassures fraîches dues selon toute vraisemblance au passage des engins de travaux publics. Ils ont tous été prélevés.

Fonds Documentaire ORSTOM

Cote: Bx 11730 Ex: 1



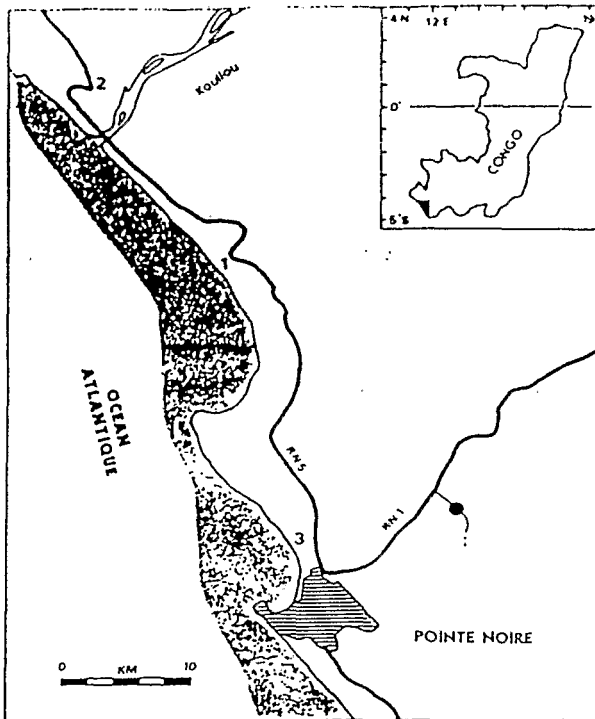


Fig.1

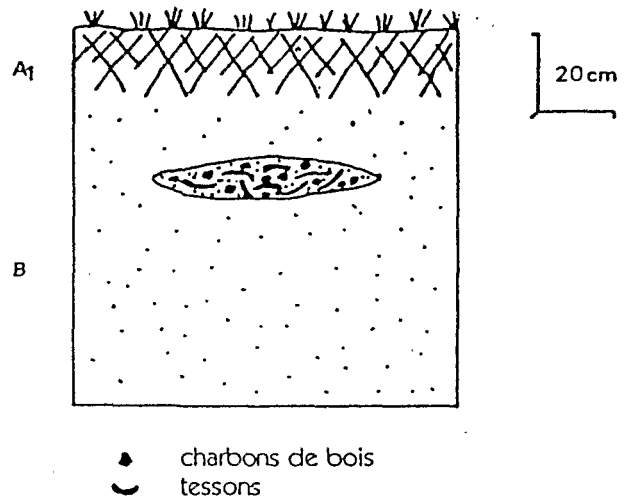


Fig.2

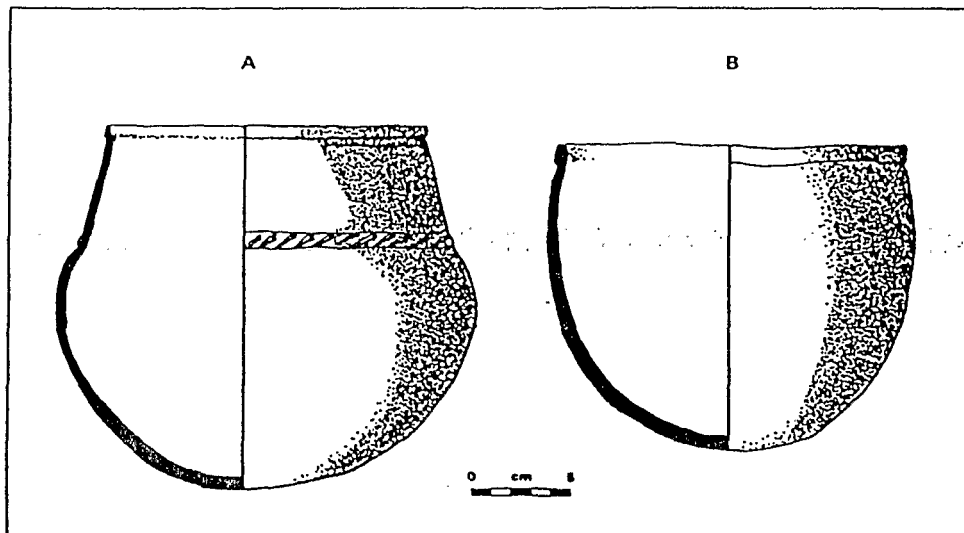


Fig.3

Figure 1: Localisation du site (●), et des ensembles de céramique du littoral cités dans le texte. 1: Tchissanga; 2: Madingo-Kayes (Denbow e.a., 1988); 3: tessons découverts au nord de Pointe Noire (Kouyoumontzakis e.a., 1985).

Figure 2: Coupe schématique du site.

Figure 3: Reconstitution de deux céramiques.

Les charbons de bois n'ont pas tous été prélevés. Nous nous sommes cependant attachés à récolter tous les échantillons en bon état, afin de déterminer les espèces botaniques dont ils provenaient. Les charbons sélectionnés pour la datation 14C ont été exclusivement prélevés dans l'espace interstitiel qui séparait deux grands fragments de céramiques situés l'un à l'aplomb de l'autre.

3. Résultats.

3.1. Datation 14C.

La datation par le 14C donne un âge brut de 1565 +/- 140 bp (Arc-490). En utilisant la courbe de Stuiver et Pearson (1986), on obtient un âge calibré de AD 130-770, avec un intervalle de confiance de 95,4%. Il y a en fait 77,1% de probabilités pour que la date réelle soit comprise entre AD 320 et AD 680.

3.2. Détermination des charbons de bois.

Les charbons ont d'abord été triés à la loupe à Pointe Noire, afin de sélectionner quelques charbons caractéristiques de toutes les espèces rencontrées. Les charbons retenus ont ensuite été envoyés pour détermination au Laboratoire d'Anatomie des Bois Tropicaux du Musée Royal de l'Afrique Centrale en Belgique. Les 11 charbons déterminés appartiennent à *Ximenia americana* (n=2), *Tabernaemontana smithii* (n=1), *Ficus thonningii* (n=3) et au genre *Landolphia* (n=4), sans doute représenté par plusieurs espèces.

Ximenia americana (Olacaceae) est un arbrisseau épineux du bush littoral et des savanes d'Afrique Centrale, connu du Sénégal à l'Angola (Villiers, 1973; Louis et Léonard, 1948). *Tabernaemontana smithii* et les *Landolphia* sont des plantes à latex de la famille des Apocynacées. Le premier est une essence polymorphe, liane (De Wil-

deman et Durand, 1898), arbuste (Gossweiler, 1953), voire arbre (Renier, sans date) de forêt (De Wildeman et Durand, 1898), de marais (Renier, sans date) ou de lieux humides (Gossweiler, 1953). Les *Landolphia* sont, à une exception près, des lianes. *Ficus thonningii* (Moraceae) est également une plante à latex. Il s'agit d'une espèce très commune au Congo dans les savanes arborées et les recrus forestiers (Bouquet, 1969).

3.3. Description des céramiques.

Les tessons récoltés appartiennent tous à deux pots qui ont pu être partiellement remontés. Les tessons manquants, soit entre le tiers et la moitié du total, ont selon toute vraisemblance été détruits lors du passage des engins qui ont nivelé la piste.

Le premier vase (fig.3a) est un récipient à panse subsphérique et à haut col tronconique. Le diamètre à l'ouverture est d'environ 16 centimètres, celui de la panse est d'environ 19 centimètres. La hauteur totale du vase est d'environ 19 centimètres, celle du col de 6 centimètres. Le pourtour du col, légèrement éversé, est aminci à l'intérieur. Un colombin de pâte, souligné par deux lignes incisées, est collé à la limite entre le col et la panse. Le colombin est imprimé d'une ligne de traits obliques.

Le deuxième vase (fig.3b) est un récipient subhémisphérique de dimension légèrement inférieure: hauteur 16 centimètres, diamètre du col 16 centimètres, diamètre de la panse 19 centimètres. Le col d'une hauteur centimétrique a une base amincie, soulignée d'une ligne incisée qui constitue le seul décor du vase.

La pâte des deux céramiques est identique. A l'extérieur, sa teinte est très variable selon les endroits: brune, rouge, noire. Sur cassures fraîches, on observe qu'à

l'intérieur elle est noire. Le seul dégraissant visible à l'œil nu est constitué de petits grains rouges de céramique pilée plus ancienne (chamotte), très dispersés. La pâte est relativement homogène, sans grains de quartz. Lors du façonnage des récipients, la pâte a été lissée intérieurement et extérieurement, ainsi qu'on peut l'observer sur les parties non altérées des tessons.

4. Interprétation et conclusions.

4.1. Les paléoenvironnements

Les paléoenvironnement du littoral congolais sont de mieux en mieux connus depuis quelques années. En particulier, différents travaux ont montré que l'Holocène supérieur avait connu un climat plus sec que l'Holocène inférieur et moyen. On a ainsi pu montrer que la forêt avait nettement régressé sur la plaine côtière vers 3000 b.p. (Dechamps et al., 1988; Schwartz et al., 1990; Elenka et Schwartz, 1990 et 1991). A cette date, et malgré une légère reprise forestière précisément vers 1600-1500 b.p., âge de ces céramiques, s'établit le paysage actuel de sa-

4.2. Les céramiques comparaisons chronologiques et typologiques

Malgré une grande imprécision, il est possible de rattacher ces deux céramiques à l'Age du Fer, dont les débuts dans la région remontent à au moins 2110 b.p. (Schwartz et al., 1990a),

Les céramiques géographiquement les plus proches d'âge à peu près équivalent sont celles de Madingo-Kayes (Denbow et al., 1988), datées par deux fois de 1810 +/-60 b.p. et de 1720 +/-80 b.p., soit, en âge calibré, de 140 à 265 ou 280 à 334 A.D. pour la première datation, et 238 à 431 A.D. pour la seconde. Bien que ces intervalles de confiance admettent une large plage de recouvrement avec celui des céramiques décrites ici, il est plus vraisemblable d'admettre que ces dernières soient de peu plus récentes que celles de Madingo-Kayes dont elles diffèrent considérablement.

En effet, celles-ci sont caractérisées par des décors extrêmement riches et variés, tandis que les pièces décrites ici se singularisent par une étonnante sobriété, qu'on ne retrouve ni

II (sur la piste Brazzaville - Mayama; 14°56'30"E.; 03°59'S.; alt. = 420m), dont certaines céramiques présentent une pâte quasi identique à celle des poteries décrites ici (Pinçon, communication personnelle). Ces céramiques de Kitzounga II n'ont pas été datées directement. Mais elles sont associées sur ce site à une céramique très différente, du type "E", dégraissée avec de la scorie pilée, qui a pu être datée, elle de 1540 +/- 60 b.p. (Gif-7435) sur le site de Bimé (Pinçon, communication personnelle de résultats en cours de publication). Il est certes relativement hasardeux de se livrer à de telles comparaisons, qui ne concernent qu'un nombre limité de sites, datés parfois par simples recoupements, mais force est de constater que les datations concordent. Il n'en demeure pas moins que sur le plan stylistique les céramiques décrites ici ne peuvent être rattachées à aucun groupe connu.

4.3. Interprétation paléoéconomique et archéologique.

Les essences végétales auxquelles appartiennent les charbons de bois proviennent selon toute évidence d'un choix délibéré, puisqu'on y retrouve aussi bien des espèces de forêts que de savane. Il faut noter qu'à l'exception de *Ximenia americana*, ces espèces sont de piètres combustibles, et qu'elles n'ont sans doute pas été employées dans ce dessein.

Par contre, l'ensemble des espèces présentes ici se caractérise par des propriétés médicinales et/ou magiques

Ficus thonningii est au Gabon un arbre "magique ou fétiche" (Walker et Sillans, 1961) dont l'écorce servait également à faire des pagnes. Au Congo, la décoction de son écorce sert à soigner les diarrhées dysentériques et le rachitisme; quelques gouttes de son latex soignent les traumatismes o-

culaires. Et, lorsqu'un sorcier revient de ses équipées nocturnes blessé par un fétiche plus fort que lui, il doit manger une bouillie faite de ce latex, de miel et de maniguette" (Bouquet, 1969). Il s'agit d'une espèce sacrée par excellence, mais comme aucune tradition, ni légende n'existe à ce sujet, il est impossible de savoir d'où provient le caractère religieux de cette plante qui n'a par ailleurs rien de particulièrement remarquable ni dans son port, ni dans sa forme, ni par ses sécrétions (Bouquet, 1969).

Les *Landolphia* sont des plantes que l'on retrouve à l'état de charbons de bois dans de très nombreux sites de l'Age de la Pierre et de l'Age du Fer. Un des usages reconnus de ces plantes est l'obtention, à partir du latex, de colle servant à fixer les armatures de flèches sur leur support. Cette explication n'est sans doute pas valable pour les très abondants charbons de *Landolphia* décrits dans tous les ferriers des plateaux Bateke (Pinçon, 1990; Dechamps et Pinçon, à paraître). Au Rwanda, Van Noten et Raymaekers (1988) observent que les lianes (non identifiées) constituent l'armature de l'édifice aérien des bas-fourneaux, mais il ne semble pas que les bas-fourneaux du Congo aient jamais possédé de tels édifices. Il paraît nécessaire de rechercher un autre usage sans doute magico-religieux, comme semble l'attester la grande abondance dans les ferriers d'autres Apocynaceae, comme des *Strophantus*, connus pour être des poisons et des tonicardiaques (Pinçon, 1990). Ceci n'est certes pas le cas des *Landolphia*, mais diverses espèces de ce genre sont connues pour leurs propriétés médicinales. C'est le cas de *Landolphia manni* et de *L. owariensis*, qui donne par ailleurs un caoutchouc de première qualité, employé comme purgatif ou en lavement contre les vers intestinaux (Walker et Sillans, 1961). *Landolphia af. forestiana*

est employé en macération pour soigner la blennorrhagie et l'hématurie. *L. lanceolata* est employé en bains de vapeurs pour soigner les rhumatismes et en boisson comme sédatif nerveux et somnifère. *L. owariensis*, déjà cité, est également employé contre les vertiges et l'épilepsie, les rhumatismes, les oedèmes, la blennorrhagie, la diarrhée, les courbatures fébriles. Les racines de *L. af. subrepanda* sont localement consommées comme aphrodisiaques, tandis que le latex passe pour tonicardique (Bouquet, 1969).

Les *Tabernaemontana* font également partie des nombreuses Apocynaceae médicinales. Une étude pharmacologique effectuée au Congo a montré que les 4 espèces analysées (*T. cf. glandulosa*, *T. cf. latifolia*, *T. penduliflora* et *T. sp.*) contenaient chacune plus de 1% d'alcaloïdes (Fournet, 1979). Le latex de *T. crassa*, autre espèce, sert de cicatrisant, ainsi que contre les abcès, furoncles et anthrax; il agirait également comme antiparasitaire en application cutanées et comme anthelmintique par voie bucale. La décoction d'écorce agirait contre la constipation, les troubles ovariens, l'hématurie et la blennorrhagie (Bouquet, 1969). La pulpe de *T. nitida* entre dans la composition du poison de flèches, tandis que les feuilles pilées de *T. pachysiphon* servent à capturer les poissons au Tanganyika (De Wildeman et Durand, 1898). Dans la région de l'Alima (nord Congo), l'écorce de *T. crassa* entre dans la composition d'un onguent dont le féticheur enduit tout le corps des patients dont la maladie est d'origine diabolique (Bouquet, 1969). Nous ne disposons que de peu de renseignements sur *Tabernaemontana (=Conopharyngia) smithii*, espèce peu décrite, mais qui semble principalement locali-

lactogène, et se donnait aux chiennes dont la lactation est difficile. Le latex est par ailleurs très riche en caoutchouc (De Wildeman et Durand, 1898). Il ne fait cependant aucun doute que cette espèce, comme tous les *Tabernaemontana*, ait été largement utilisé pour ses propriétés pharmaco-religieuses, réelles (alcaloïdes) ou supposées.

Les feuilles de *Ximenia americana* s'appliquent contre les morsures de serpents et autres bêtes venimeuses. L'amande du fruit est purgative. Quant au bois, il est un succédané du santal (Louis et Léonard, 1948; Walker et Sil-lans, 1961; Villiers, 1973).

Il apparait nettement que les espèces découvertes se caractérisent par leurs nombreuses propriétés médicinales et/ou magico-religieuses. Il est pratiquement certain que leur présence ici est liée à un usage de ce type. D'autres arguments plaident en ce sens. En premier lieu, le fait qu'il s'agisse de très mauvais combustibles, *Ximenia americana* mis à part, mais qui présente pour sa part l'inconvénient d'être épineux. On ne se serait certainement pas donné la peine de collecter ces espèces-ci, s'il s'était simplement agi de s'en servir comme combustible, et cela d'autant plus qu'il a fallu les chercher dans des milieux écologiquement très différents.

Il est toutefois difficile d'aller plus loin dans l'interprétation en raison de la faible extension des vestiges. Tombe ? La structure observée n'y ressemble guère, mais il est vrai que la majeure partie du site a été détruit. Obtention de latex ? Traditionnellement on recueille certes dans des pots que l'on chauffe le latex qui coule de tiges coupées.

le latex qui ont servi de combustible. Mais alors, quelle est la raison de la présence de *Ximenia americana* ? Autant de questions sans réponse. S'il est pratiquement sûr que les deux céramiques collectées sont étroitement liées à des pratiques magico-religieuses, le mystère subsiste sur leur finalité précise.

Bibliographie.

BOUQUET (A.), 1969, *Féticheurs et médecines traditionnelles du Congo (Brazzaville)*, Mémoire ORSTOM, n°36, ORSTOM, Paris.

CAHEN (D.), 1981, Contribution à la chronologie de l'Age du Fer dans la région de Kinshasa (Zaïre), in: *Mélanges offerts au doyen Lionel Balout*, ADPF, Paris, pp.127-137.

CLIST (B.), 1982, *Etude archéologique du matériel de la mission Maurits Becquaert de 1950-1952 au Bas-Zaïre*, Mémoire de Licence, Université Libre de Bruxelles.

CLIST (B.), 1987, Travaux archéologiques récents en République du Gabon: 1985-1986, *Nsi*, 1, pp.9-12.

CLIST (B.), 1988, Un nouvel ensemble néolithique en Afrique Centrale: le Groupe d'Okala au Gabon, *Nsi*, 3, pp.43-51.

DECHAMPS (R.), GUILLET (B.) et SCHWARTZ (D.), 1988, Découverte d'une flore forestière mi-Holocène (5.800-3.100 BP) conservée *in situ* sur le littoral ponténégrin, *Comptes-rendus de l'Académie des Sciences de Paris*, 306, série II, pp.615-618.

DENBOW (J.), 1989, *Le Congo. Projet archéologique. Rapport sommaire*, rapport à diffusion restreinte, CONOCO, Pointe Noire, 33 p.

DENBOW (J.), 1990, Congo to Kalahari: data and hypotheses about the political economy of the wes-

tern stream of the Early Iron Age, *The African Archaeological Review*, 8, pp.139-176.

DENBOW (J.), MANIMA MOUBOUHA (A.) et SANVITI (N.), 1988, Archaeological excavations along the Loango coast, Congo, *Nsi*, 3, pp.37-42.

DE WILDEMAN (E.) et DURAND (T.), 1898, *Reliquiae dewevreanae*, Annales du Musée du Congo, Belgique, I, 1, Botanique, série III, Tervuren.

EGGERT (M.K.H.), 1987, Imbonga and Batalimo: ceramic evidence for early settlement of the equatorial rain forest, *The African Archaeological Review*, 5, pp.129-145.

ELENGA (H.) et SCHWARTZ (D.), Sous presse a, Reconstitution de l'environnement botanique du littoral congolais au cours des trois derniers millénaires. Premières données palynologiques, In: *Actes du colloque "Impact anthropique et changements climatiques abrupts"*, 20-25 Mars 1990, Sfax, Tunisie.

ELENGA (H.) et SCHWARTZ (D.), Sous presse b, L'environnement littoral congolais pendant les six derniers millénaires: étude des macrorestes végétaux et analyses palynologiques, *Bulletin de la Société Géologique de France*.

FOURNET (A.), 1979, *Plantes médicinales congolaises, Meiocarpidium, Limaciopsis*, Travaux et Documents de l'ORSTOM, n°111, ORSTOM Paris.

GILOT (E.), ANCION (N.) et CAPRON (P.), 1965, Louvain natural radiocarbon measurements, III, *Radiocarbon*, 7, pp.118-122.

GOSELAIN (O.), 1988, *Sakuzi: fouille d'un premier village du néolithique et de l'Age des métaux au Zaïre*, Mémoire de Licence, Université Libre de Bruxelles.

GOSSWEILER (J.), 1953, *Nomes indigènes de Angola*, Agron. Angola, n°7.

KOUYOU MONTZAKIS (G.), LANFRANCHI (R.) et GIRESE (P.), 1985, Les datations radiométriques du Quaternaire de la République Populaire du Congo, *Cahiers congolais d'anthropologie et d'histoire*, 10, pp.11-31.

LANFRANCHI (R.) et PINCON (B.), 1988, Résultats préliminaires des prospections archéologiques récentes sur les plateaux et collines Teke en République Populaire du Congo (1984-1987), *Nsi*, 3, pp.24-31.

LOUIS (J.) et LEONARD (J.), 1948, *Flore du Congo belge et du Ruanda-Urundi*, INEAC, Bruxelles, I, pp. 249-278.

MARET (P.de), 1972, *Etude d'une collection de céramique protohistorique du Bas-Zaïre*, Mémoire de Licence, Université Libre de Bruxelles.

MARET (P.de), 1986, The Ngovo group: an industry with polished stone tools and pottery in Lower-Zaïre, *The African Archaeological*

SCHWARTZ (D.), FORESTA (H.de), DECHAMPS (R.) et LANFRANCHI (R.), 1990, Découverte d'un premier site de l'Age du Fer Ancien (2110 BP) dans le Mayombe congolais: implications paléobotaniques et pédologiques, *Comptes-rendus de l'Académie des Sciences de Paris*, 310, série II, pp.1293-1298.

SCHWARTZ (D.), GUILLET (B.) et DECHAMPS (R.), 1990, Etude de deux flores forestières mi-Holocène (6.000-3.000 BP) et subactuelle (500 BP) conservées *in situ* sur le littoral ponténégrin (Congo), In: LANFRANCHI (R.) et SCHWARTZ (D.) éd., *Paysages Quaternaires de l'Afrique Centrale Atlantique*, ORSTOM, Collection Didactiques, Paris, pp.283-297.

STUIVER (M.) et BECKER (B.), 1986, High-precision decadal calibration of the radiocarbon time-scale, AD 1950- 2500 BC, *Radiocarbon*, 28, 2B, pp.863-910.

VAN MOORSEL (H.), 1968, *Atlas de préhistoire de la plaine de Kinshasa*, Université Lovanium, Kinshasa.

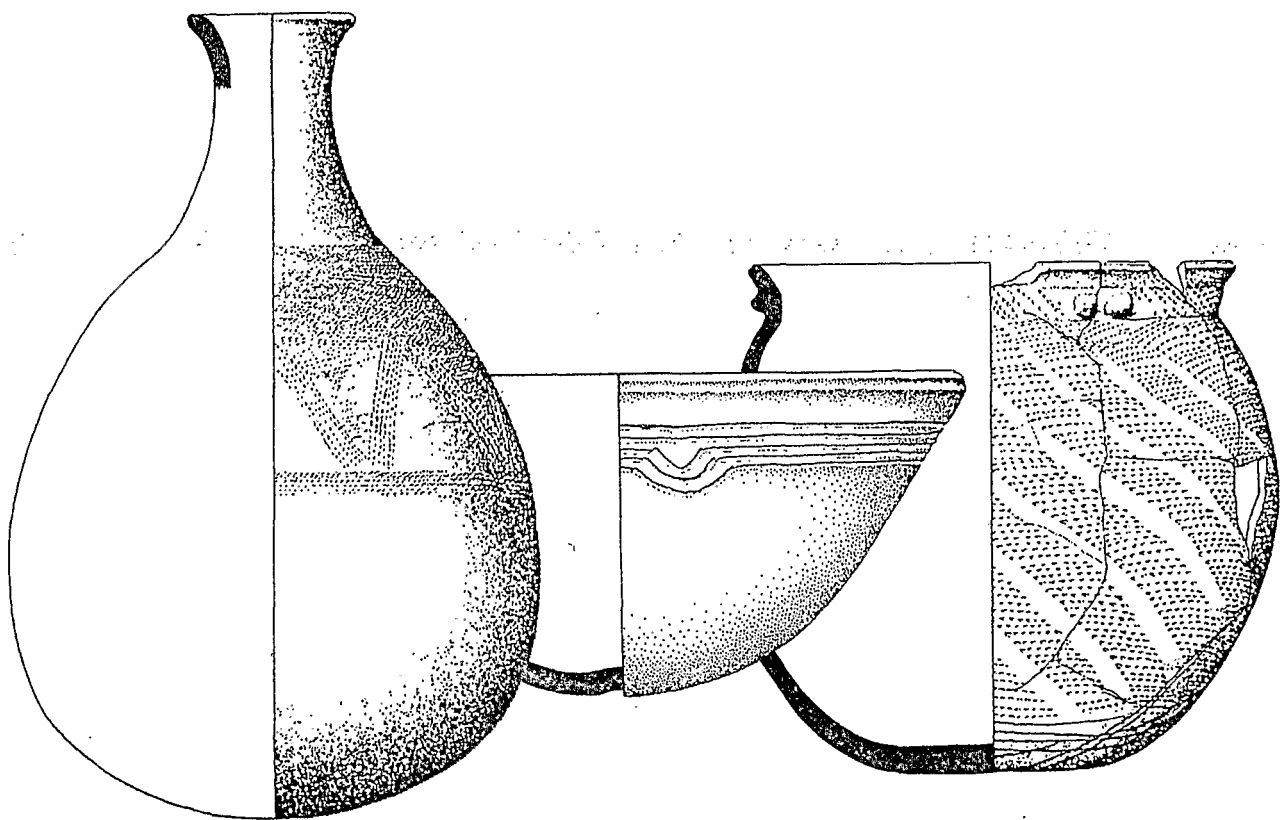
VAN NOTEN (F.) et RAYMAEKERS (J.), 1988, Les débuts de la métallurgie



NSI

BULLETIN DE LIAISON DES ARCHEOLOGUES DU MONDE BANTU
LIAISON BULLETIN OF THE ARCHEOLOGISTS FROM THE BANTU AREA

8/9



1991